

« Par ailleurs, le cinéma est une industrie »

Léo Bonneville

Numéro 173, juillet–août 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1994). « Par ailleurs, le cinéma est une industrie ». *Séquences*, (173), 1–1.

LA REVUE DE CINÉMA
SÉQUENCES

Revue de cinéma
Quarantième année
numéro 173
juillet/août 1994

Comité de rédaction

Léo Bonneville, directeur
Maurice Elia, directeur adjoint
Élie Castiel, secrétaire
Janick Beaulieu
Martin Girard
Johanne Larue

Ont collaboré à ce numéro

Dominique Auzel
Éric Beauchemin
Dominique Benjamin
Pascal Boutroy
André Caron
Mario Cloutier
Denis Desjardins
Alain Dubeau
Sylvie Gendron
Louis Goyette
Olivier Lefebvre du Bus

Documentaliste

Charles Proteau

Séquences publie

six numéros par année
mai/juin, juillet/août, septembre/octobre,
novembre/décembre, janvier/février, mars/avril.

Abonnement

Periodica
C.P. 444
Outremont (Québec), Canada H2V 4R6
Téléphone:
Région de Montréal: (514) 274-5468
Le Québec, l'Outaouais et le Nouveau-Brunswick:
1-800-361-1431
25 \$ (tarif individuel) + taxes: 28,89 \$
40 \$ (tarif institution) + taxes: 46,22 \$
52 \$ (tarif étranger)
70 \$ (abonnement de soutien)

Au numéro

4,50 \$ + taxes

Distribution

La Maison de la Presse Internationale

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et est indexée par Point de repère et par l'Index des périodiques canadiens. Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des Arts du Québec, du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des Arts du Canada.

Tous droits réservés

ISSN 0037-2412

Dépôt légal: 2e trimestre 1994

Pour la rédaction et l'obtention d'anciens numéros

s'adresser à Séquences
1340, boul. Saint-Joseph Est
Montréal (Québec) Canada H2J 1M3
Tél.: (514) 524-8223
Télécopieur: (514) 524-8522

«PAR AILLEURS, LE CINÉMA EST UNE INDUSTRIE».

Le festival de Cannes avait la réputation de décerner la Palme d'or à un film (ou deux, comme l'an dernier) qui rallie à la fois les auteurs et un large public. Cette année, cette Palme d'or si convoitée est allée à un film qui ne manque pas de qualités narratives, mais qui s'étire dans un propos assez banal. Quentin Tarantino avait déclaré, avant le début du festival, qu'il était très surpris que la direction ait retenu son film et surtout de le retrouver dans la compétition officielle. Comble de son étonnement, **Pulp Fiction** se retrouve le grand gagnant du festival. Il fallait voir le cinéaste, le soir de la lecture du palmarès, courir sur la scène, entraînant ses collaborateurs qui se congratulaient réciproquement, en riant à gorge déployée. C'est à croire qu'ils s'amusaient d'une erreur. Bref, l'attente fébrile du gagnant de la Palme d'or — le dernier révélé — créa une déception générale chez les journalistes. Qu'est-ce donc qui a motivé le jury à accorder la récompense suprême à **Pulp Fiction**, évinçant des films qui méritaient davantage de considération? La plus grande injustice fut d'ignorer totalement **Rouge** de Krzysztof Kieslowski. Le producteur, Martin Marmitz, ne s'est pas gêné pour déclarer que la Palme d'or à **Pulp Fiction** consacrait «la victoire d'un cinéma de barbarie», ajoutant que ce verdict était le résultat de «négociations entre les Américains et les Français sur le dos des autres pays». Ce verdict, à la fois dévastateur et réfléchi, montre à quel point le cinéma américain est recherché à Cannes. En couronnant un film indépendant, le festival lance ainsi un clin d'oeil aux majors pour qu'ils reviennent s'afficher sur la Côte d'Azur.

Prolongeant la réflexion du producteur Karmitz, on peut s'interroger sur le fonctionnement du jury à Cannes. Faut-il y voir l'influence déterminante du président Clint Eastwood, bien qualifié pour apprécier ceux qui jouent de la gâchette? Alors que font les autres membres du jury? Sont-ils là pour entériner le choix du président? Bref, c'est à se demander si le jury 1994 a bien rempli son mandat. Donner le prix du jury à **La Reine Margot**, alors que le film se distingue manifestement par la mise en scène, n'est-ce pas aberrant? Et remettre le prix de la mise en scène à Nanni Moretti pour **Journal intime**, alors qu'il s'agit d'une sorte de travelogue sans éclat, n'est-ce pas déconcertant? On le voit, qu'est-ce qui a préoccupé le jury de Cannes cette année? A-t-il travaillé sérieusement? Le résultat du palmarès laisse persister de graves doutes. À la suite de cette aventure troublante, on finit par penser qu'il ne faut jamais oublier la phrase célèbre d'André Malraux, à la fin de son Essai d'une psychologie du cinéma: «Par ailleurs, le cinéma est une industrie.» Cela explique bien des jugements.

Léo Bonneville